



Un nouvel air

L'Australie
Les aborigènes
Le didjeridoo





Avant garde: Avant garde:



Il existe une multitude de sites internet, certains justes d'autres un peu moins. Malheureusement on ne trouve pas forcément tout ce que l'on recherche. Cet ouvrage regroupe une grande partie d'entre eux. Vous les trouverez en page sources.

Je tiens donc à attirer votre attention sur ce que vous allez lire ci-dessous c'est à mon goût et je dis bien à mon goût une synthèse assez juste sur cet univers merveilleux qui s'offre à nous !

Certains seront d'accord d'autres non c'est ce qui fait la diversité de notre monde.
A vous de croire ce qui est juste.

Merci à toi mère nature !

Et bonne lecture.

ZWINGELSTEIN Grégory
Contact : kurungai@hotmail.fr
Tel : 06 09 84 07 18
Mise à jour le 20/01/2006





Sommaire



1- Introduction « L'Australie »

2- États et territoires de l'Australie

- A- QUEENSLAND
- B- NOUVELLE-GALLES DU SUD
- C- CAPITALE DU TERRITOIRE DE L'AUSTRALIE
- D- VICTORIA
- E- TASMANIE
- F- AUSTRALIE MÉRIDIONALE
- G- AUSTRALIE OCCIDENTALE
- H- TERRITOIRE DU NORD
- I- AUTRES TERRITOIRES

3- Le peuple aborigène

- A- Histoire et colonisation
- B- Histoire 20^{ème} Siècle
- C- Histoire citoyens australiens
- D- Art, la peinture au tribunal, elle devient une preuve d'appartenance
- E- Citations relatives à la peinture Ngurrara
- F- Croyances, cultures et cérémonies
- G- les esprits ancestraux
- H- Les différents supports de peinture
- I- Méthode de choix traditionnel d'un didjeridoo
- J- Fabrication traditionnelle d'un didjeridoo

4- Le DIDJERIDOO, DIDGERIDOO, YIDAKI, YIRDAKI, YARAKI...

- a- Les Premier Pas
- b- Les premières enjambées
- c- Sur Le Bon Chemin
- d- Le début d'Un Voyage
- e- Le Plaisir Du Jeu
- f- Respiration Continue
- g- Choisir un Instrument
- h- Caractéristiques physiques

- La taille de l'embout
- Le forage
- La régularité.
- Le profil de l'instrument
- Le diamètre
- L'égalité de surface
- La densité du bois
- L'épaisseur de la cloison
- Les craquelures
- Le poids
- La décoration

- i- Vérifications utiles
- Gifler l'embouchure

- j- l'Embouchure
- k- Le travail de la cire
- l- Prendre soin de son didjeridoo



5- Concordance notes françaises/internationales

6- Lexique technique

7- Sources

8- Mes contacts du didj

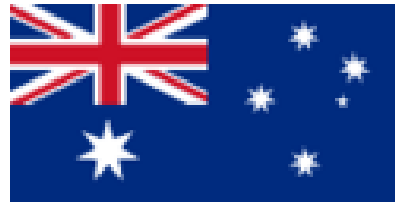




1- Introduction « L'Australie »



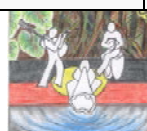
Blason



Drapeau

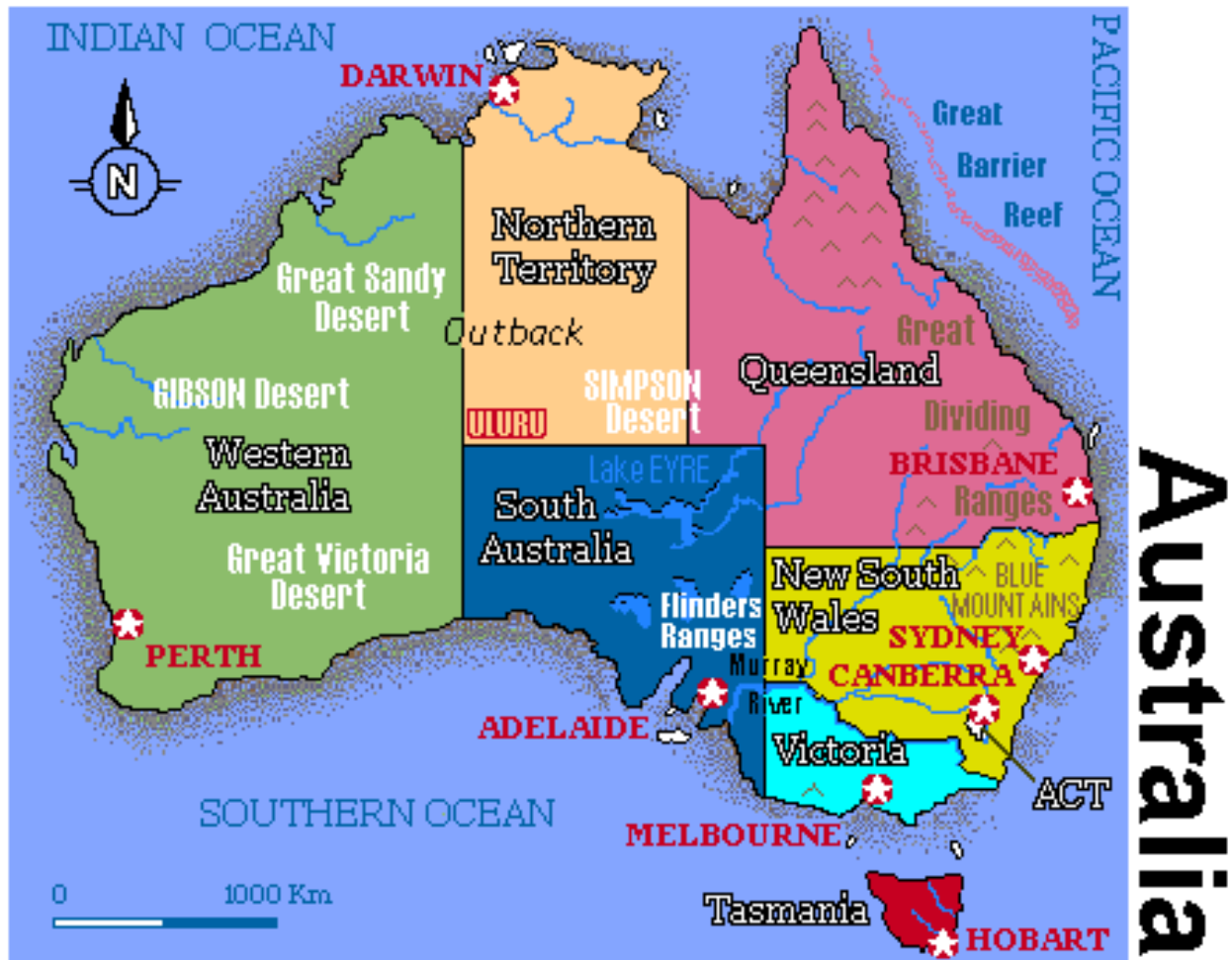


Langues officielles	Anglais
Capitale	Canberra
Reine Gouverneur général Premier ministre	Élisabeth II Michael Jeffery John Howard
Superficie - Totale - Eau (%)	7 686 850 km ² 1%
Population - Totale (2003) - Densité	19 834 248 hab. 3 hab./km ²
Indépendance - Création - Ratification du Statut de Westminster	1 ^{er} janvier 1901 9 octobre 1942
Monnaie	Dollar australien





2- États et territoires de l'Australie



L'Australie est une nation relativement jeune en termes politiques modernes, ayant été établie par des colons européens il y a un peu plus de deux cents ans. Mais les Australiens sont aussi fiers de leur commune et État de naissance que le sont les citoyens de pays beaucoup plus anciens.

Le puissant sens d'identité nationale chez le citoyen australien typique est aussi porteur d'affection pour la localité, la région et l'État ou le Territoire avec lesquels il ou elle s'identifie. Les manifestations sportives entre des équipes des divers États ou Territoires sont suivies de très près par des supporters enthousiastes des zones concernées. L'Australie a un système de gouvernement fédéral dans lequel les pouvoirs législatifs, exécutif et judiciaire sont divisés entre l'administration fédérale (que l'on appelle soit Fédération, soit "Commonwealth" en anglais- et qui est basée dans la capitale nationale, Canberra) et celles de plusieurs États et Territoires.

La Fédération assume seule les responsabilités de secteurs spécifiques telles que la défense et les affaires étrangères. Les gouvernements des six États et des deux Territoires continentaux autonomes sont responsables de domaines comme l'enseignement, la santé, l'application de la loi, les transports et la gestion des terres à l'intérieur de leurs frontières.





La Fédération administre également la politique nationale dans ces zones. Toutefois, les États, qui étaient des entités autonomes avant l'avènement du gouvernement fédéral en 1901, conservent des pouvoirs résiduels dans des zones qui ne sont pas spécifiquement de la responsabilité du gouvernement fédéral.

La grande majorité des Australiens vivent dans des villes et bourgades côtières ou proches des côtes; la majeure partie de l'intérieur « l'outback » vaste et sec est faiblement peuplé. La fourniture de services aux communautés isolées est un défi pour les États et Territoires les plus étendus.

Toutefois, les localités très isolées jouissent quand même d'un haut niveau de vie, avec des services de base comme l'électricité et l'eau courante facilement disponibles, tout comme le téléphone et la télévision. Les installations sanitaires régionales telles que les hôpitaux sont complétées par des services médicaux aériens si nécessaire, et des cours sont dispensés par la radio à des enfants vivant dans des propriétés isolées.

Tous les six États ont leur propre parlement. Chacun d'entre eux a une chambre haute et une chambre basse, sauf le Queensland, où la chambre haute a été abolie au début de ce siècle. Le Territoire de la Capitale de l'Australie et le Territoire du Nord ont l'un et l'autre des assemblées législatives. L'Île Norfolk elle aussi dispose d'un large degré d'autonomie.

Cette fiche d'information fournit les renseignements de base sur les États et Territoires et signale les sources d'informations complémentaires. Le Bureau australien des Statistiques fournit des informations sur les personnes et les activités des États et Territoires, sur Internet. Le service national cartographique, AUSLIG, fournit des informations géographiques et autres, sur Internet.





A- QUEENSLAND



(www.qld.gov.au)

Le Queensland, l'État du Nord-Est de l'Australie, s'étend de la zone tempérée jusqu'aux tropiques. Son extrémité Nord, la péninsule du Cap York, est séparée de la Papouasie - Nouvelle-Guinée par l'étroit Détroit de Torres. Les coraux de la Grande Barrière de Corail frangent la côte est sur plus de 2 000 km. Les précipitations annuelles vont de 4m. pour les forêts humides tropicales du Nord à 0,2 m. pour les plaines de Mitchell Grass dans le sud-ouest. La large variété d'habitats naturels supporte une grande diversité de végétaux et d'animaux.

En raison de la décentralisation, la proportion de la population vivant dans la capitale du Queensland, Brisbane, est plus faible que celle dans les autres États de grande taille.

D'autres villes portuaires ont été établies pour servir les activités de l'élevage, de l'agriculture et des mines basées dans le Nord, et, avec d'autres villes de province, elles sont devenues des centres régionaux prospères, plusieurs ayant leur propre université.

Des activités de manufacture se sont développées dans les villes régionales, particulièrement à Townsville, Rockhampton, Gladstone, Bundaberg et Maryborough. La plupart des établissements scolaires du Queensland disposent de liaisons par satellite. Une forte proportion d'étudiants apprennent des langues d'Asie, reflétant une orientation vers le commerce mondial et la croissance de l'industrie touristique.

L'État dispose maintenant de trois aéroports internationaux, à Brisbane, Cairns et Townsville. Les plages du Queensland, les infrastructures touristiques des îles et la Grande Barrière de Corail sont des attractions touristiques internationales majeures.

La population du Queensland a connu un accroissement plus rapide que celle des autres États à cause de la migration intérieure due aux opportunités d'emploi dans des industries en progression et aux retraites sur la 'ceinture de soleil'.

L'emblème floral du Queensland est l'Orchidée de Cooktown, une fleur tropicale; son emblème animal est le Koala et la Brolga, une grue locale, est son emblème oiseau. L'État doit son nom à la Reine Victoria, qui était la souveraine sur le trône lors de la séparation du Queensland d'avec la Nouvelle-Galles du Sud en 1859. Le nom de l'État est parfois abrégé sous l'appellation QLD.





B- NOUVELLE-GALLES DU SUD



(<http://www.nsw.gov.au/>)

La capitale de la Nouvelle-Galles du Sud est Sydney, site du plus ancien établissement colonial européen du pays et ville la plus grande et la plus cosmopolite de l'État, avec des communautés ethniques originaires de plus d'une centaine de pays. Parmi les trésors de la ville, le Terrain de Cricket, le Pont du Port, l'Opéra et le Mardi Gras annuel des Homosexuels et des lesbiennes.

Principal porte d'accès internationale de l'Australie, Sydney organise les Jeux Olympiques de l'an 2000. La Nouvelle-Galles du sud se trouve dans la zone tempérée sud, avec une façade à l'Est sur l'Océan Pacifique et la Mer de Tasman.

La ceinture côtière, où vivent la plupart des habitants, est une zone agricole riche avec des productions subtropicales au Nord aussi bien que des cultures de climats plus frais dans le sud. On trouve des reliques de fraîches forêts humides anciennes dans des vallées côtières. La chaîne des Snowy Mountains inclut le point le plus élevé du continent, le Mont Kosciuszko (2 228 m), et propose aux skieurs de vastes champs de neige en hiver, ce qui attire durant l'été de l'hémisphère Nord des mordus des sports d'hiver venant de l'étranger. Un maximum de 51°C à l'ombre a été enregistré dans la ville de Bourke, située dans l'extrême-ouest sec de l'État qui se perd dans le centre rouge du continent.

Environ un tiers des Australiens vivent et travaillent en Nouvelle-Galles du Sud, qui a de fortes industries agricoles, d'élevage et minières, une large base de manufacture, et un secteur des services hautement sophistiqué, avec production médias, cinéma et logiciels. L'État produit à peu près le tiers des exportations du pays et plus de la moitié de celle-ci sont expédiées dans la région Asie Pacifique.

La Nouvelle-Galles du Sud a le Waratah comme emblème floral, l'Ornithorynque comme emblème animal et le Kookaburra (martin-chasseur géant) comme emblème oiseau.

Le nom de Nouvelle-Galles du Sud a été donné par le Lieutenant -devenu plus tard Capitaine- James Cook à l'ensemble de la côte est du continent lors de son voyage d'exploration de 1770. Ce nom est souvent abrégé en NSW.





C- CAPITALE DU TERRITOIRE DE L'AUSTRALIE

(www.act.gov.au/)

Aucune des colonies qui se sont fédérées pour former l'Australie en 1901 ne souhaitaient que le gouvernement national s'installe de façon permanente dans une des autres capitales. En 1911, le Territoire de la Capitale de l'Australie (ACT) a été désigné à l'intérieur des frontières de la Nouvelle-Galles du Sud comme site de la future capitale, Canberra.

En 1915, un autre territoire de superficie réduite situé à Jervis Bay, au sud de Sydney, a été établi de façon à ce que le siège du gouvernement national dispose d'un "accès à la mer", comme toutes les capitales régionales en Australie.

Canberra est à quelque 300 km de Sydney et à 650 km de Melbourne. C'est une ville planifiée, qui s'étale autour du lac artificiel portant le nom de l'architecte responsable de la conception de la ville, Burley Griffin. Le Territoire est devenu autonome en 1989. L'administration nationale reste sa principale activité, mais les emplois dans le secteur privé ont progressé et incluent la production d'équipement sophistiqué pour les sciences et les communications, et de logiciels d'informatique. Les institutions nationales, les stations de détection dans l'espace proches, les observatoires astronomiques et les réserves naturelles attirent de nombreux visiteurs.

Parmi les institutions nationales que l'on trouve à Canberra, la Bibliothèque Nationale, la Galerie d'Art Nationale, le Mémorial Australien de la Guerre et l'Université Nationale d'Australie.

L'emblème floral de l'ACT est la Jacinthe Royale; il n'a pas actuellement d'autre emblème --animal ou oiseau.





D- VICTORIA

(www.vic.gov.au/)

Le Victoria forme le dessous du "menton" sud-est de l'Australie. C'est le plus petit des États continentaux -à peu près la taille de l'Angleterre et de l'Écosse, mais c'est le deuxième État en matière de population et aussi celui dont la densité de population est la plus forte.

Le climat tend à être plus frais, plus humide et plus vert que dans le reste de l'Australie, et une grande partie de l'est de l'État est boisé.

La capitale de l'État, Melbourne, s'est développée sur la bordure nord de Port Phillip comme ville principale des ruées vers l'or du Victoria au milieu du XIXe siècle. Un grand nombre de ses bâtiments publics anciens sont le reflet de l'opulence de l'époque. Durant sa période florissante, Melbourne a dépassé Sydney, et, après la création de la Fédération, a assumé le rôle de capitale nationale jusqu'à l'établissement de Canberra. Depuis lors, Melbourne a rendu à Sydney la place de ville d'Australie la plus peuplée, mais reste le siège d'un grand nombre d'entreprises d'affaires et de finances, ainsi que de grandes entreprises de manufacture.

Les deux villes continuent à rivaliser entre elles en matière d'influence nationale pour le commerce et la politique.

Les Jeux Olympiques de 1956 ont été organisés par Melbourne.

Aucune autre ville ne peut réunir un public aussi nombreux pour des événements sportifs majeurs comme la Grande Finale du Football Australien, la principale épreuve du calendrier hippique national -la Melbourne Cup- et le Grand Prix Automobile de Formule 1. La ville possède également une longue histoire en ce qui concerne l'élaboration des arts créatifs.

Les attractions touristiques du Victoria comprennent des formations naturelles côtières spectaculaires et des établissements appartenant au patrimoine, où le mode de vie et l'atmosphère de l'époque des colonies ont été reconstitués.

Le nom de l'État est un hommage à la Reine Victoria, qui était sur le trône lors de la séparation de l'État d'avec la Nouvelle-Galles du Sud en 1851. Le nom est souvent abrégé en VIC. L'emblème floral de l'État est la Bruyère Rose, son emblème animal, l'Opossum de Leadbeater, l'emblème oiseau, le Mange-Miel Casqué.





E- TASMANIE



(www.tas.gov.au/)

Séparée de la métropole par le Détroit de Bass, la Tasmanie et ses nombreuses petites îles annexes forment le plus petit État d'Australie.

Les ferries qui assurent le service entre Melbourne et le port de Launceston, sur la côte nord, constituent un élément important de son système de transports.

La Tasmanie exporte actuellement des ferries à grande vitesse dans d'autres parties du monde.

Les montagnes de Tasmanie ne sont pas élevées -il y en a peu qui culminent à plus de 1 500 m-, mais elles dominent son terrain. Les tempêtes des "Quarantièmes Rugissants" amènent des précipitations de 3,6 m sur la côte ouest. La capitale, Hobart, a été créée en 1803 près de l'estuaire du Derwent, sur la côte sud plus abritée.

Hobart a été le deuxième établissement colonial ouvert par les Européens en Australie et la plupart des affaires de l'État sont conduites par le Gouvernement depuis des bâtiments coloniaux.

Le Théâtre Royal (1837) est le plus ancien théâtre d'Australie à avoir été exploité sans interruption. Une terrasse devant les entrepôts des quais de Salamanca Place date des jours où la ville était un port baleinier. Chaque année, une course à la voile au départ de Sydney et de Melbourne amènent des skippers du monde entier à remonter l'embouchure du Derwent.

La Tasmanie a des activités fermières, forestières, hydroélectriques, minières et halieutiques substantielles; elle dispose également de régions naturelles exceptionnelles et a de nombreuses activités touristiques. Les questions écologiques figurent souvent en bonne place sur l'agenda politique de la Tasmanie.

Ses paysages et ses bâtiments de l'époque coloniale sont d'importantes attractions touristiques.

La Tasmanie a été baptisée ainsi en hommage au navigateur hollandais Abel Janszoon Tasman, qui a découvert l'île en 1642. Le nom abrégé de l'État est TAS.

La Tasmanie a seulement un emblème floral, l'Eucalyptus Bleu.





F- AUSTRALIE MÉRIDIONALE

(www.sacentral.sa.gov.au/)

La colonisation européenne en Australie Méridionale a été organisée en 1836 à titre privé par une Commission de Colonisation.

Avec une campagne de promotion destinée aux colons libres, la colonie n'a pas accueilli de forçats et, contrairement à la Nouvelle Galles du Sud et au Victoria, n'a pas connu de ruée vers l'or d'importance. La capitale, Adélaïde, est une ville qui a été planifiée et qui conserve aujourd'hui une grande partie de son architecture initiale. La Biennale d'Adélaïde, toutes les années paires, constitue un événement culturel mondial.

Au-dessous de 32° de latitude sud, des précipitations fiables et des terres fertiles récompensent les efforts des agriculteurs, des éleveurs et des viticulteurs : de nombreux grands crus sont originaires d'Australie Méridionale.

Les communautés rurales ont préservé la gastronomie de leurs pays d'origine, et le visiteur peut savourer des variétés locales de saucisses et de fromages qu'on ne trouve nullement part ailleurs en Australie. Les zones vinicoles, comme la Barossa Valley, sont des attractions touristiques majeures. Le Murray est le seul fleuve notable de l'État. Son bassin recueille des eaux du Queensland et de Nouvelle-Galles du Sud au nord et du Victoria à l'est; il draine à peu près un septième du territoire de l'Australie avant de se jeter dans la mer en Australie Méridionale.

Plus de 80% de l'État reçoivent en moyenne moins de 0,25 m de précipitations par an. Au nord du 32ème parallèle, au fond du Golf Spencer, commencent la brousse sèche, les déserts et les lacs asséchés que l'on retrouve dans le centre de l'Australie. La partie nord de l'État a été utilisée pour des essais de fusées.

A l'ouest, l'aride Plaine du Nullarbor s'étale au long de la Grande Baie Australienne vers l'Australie Occidentale.

La production repose notamment sur des aciéries, des chantiers navals et des usines de manufacture automobile.

Adélaïde est le site du projet Multifunction Polis (MFP), destiné à encourager la création d'une industrie de technologie de pointe.

L'emblème floral de l'État est le Pois du Désert de Sturt, son emblème animal, le Wombat à Nez Velu, et son emblème oiseau, la Pie-Grièche. En forme abrégée, le nom de l'État est généralement SA.





G- AUSTRALIE OCCIDENTALE

(www.wa.gov.au/)

L'Australie Occidentale a à peu près la même superficie que l'Europe Occidentale, mais possède moins de 2 millions d'habitants.

Plus de 70% de ceux-ci vivent dans la capitale, Perth, qui est plus près de Singapour ou Jakarta que de Canberra. L'une des grandes villes du monde parmi les plus isolées, Perth a focalisé l'attention du monde entier quand des voiliers de 12 mètres se sont affrontés dans la première Coupe de l'America disputée hors des États-Unis, sur les eaux au large du port de Fremantle.

L'Australie Occidentale couvre un tiers de l'Australie. Sa côte nord est baignée par la Mer de Timor, ses côtes sud étant en face du lointain Antarctique. On trouve près de la moitié des végétaux et animaux propres à l'Australie dans les divers habitats naturels d'Australie Occidentale.

Les possibilités de servir des marchés de niche en Asie constituent un stimulant important à l'innovation en Australie Occidentale. Ses entrepreneurs exportent des nouilles, des schémas informatisés d'installations minières, de l'enseignement supérieur, des ferries ultra-légers et des langoustes d'eau douce, pour ne citer que quelques éléments d'une très longue liste de surprises.

Les précipitations sont des plus faibles près des côtes. On trouve certaines des plus vieilles roches de surface de la planète dans l'intérieur aride, où les sites d'impacts de météorites ont été préservés en raison de l'absence d'érosion. Des centaines de mines exploitent d'importants filons miniers. L'Australie Occidentale est un grand fournisseur de larges quantités de minerais destinés aux industries mondiales de l'aluminium et de l'acier. Parmi les autres produits miniers, on trouve le nickel et le titane, les terres rares, l'or et les diamants.

Avec la mise en valeur de grands gisements de gaz au large de ses côtes nord-ouest, l'État est devenu la source de fournitures importantes de gaz de pétrole liquide pour l'Asie du Nord.

Les visiteurs viennent du monde entier voir les fleurs sauvages, les formations naturelles extraordinaires de l'intérieur et les attractions côtières de l'Australie Occidentale.

L'emblème floral est une fleur sauvage, la Patte de Kangourou de Mangle (anygosenthe rouge et verte), son emblème animal, le Numbat (fourmilier à rayures) et son emblème oiseau, le Cygne Noir. Le nom abrégé de l'État est WA.





H- TERRITOIRE DU NORD

(www.nt.gov.au/)

Le Territoire du Nord est plus vaste que l'Éthiopie ou la Mongolie Intérieure, soit à peu près deux fois et demie la France. Ses frontières actuelles ont été fixées en 1931 en suivant un parallèle et deux méridiens, soit : 26° sud, avec l'Australie Méridionale; 138° est avec le Queensland et 129° est avec l'Australie occidentale. Sa population compte 195 000 personnes. Darwin, la capitale du Territoire du Nord, est située sur un port magnifique remarqué initialement par l'équipage du navire Beagle en 1839, et nommé Port Darwin en l'honneur du naturaliste Charles Darwin, qui avait effectué un voyage dans le sud-est de l'Australie lors d'une expédition antérieure du Beagle. Darwin est une ville moderne dont les liens avec l'Indonésie et la Papouasie - Nouvelle-Guinée reflètent les tendances commerciales et migratoires qui précèdent de plusieurs milliers d'années l'expansion européenne vers l'Asie Pacifique.

Alice Springs est la principale ville du centre de l'Australie centrale, qui fut une administrative séparée durant cinq ans, de 1926 à 1931. C'est au sud-ouest d' "Alice" qu'émerge de la brousse vert mat le symbole du coeur rouge :

Uluru, ou Ayers Rock, un monolithe de grès auquel les peuples indigènes de l'Australie accordent la valeur d'un être vivant.

Les Aborigènes représentent une plus grande partie de la population dans le Territoire du Nord qu'ailleurs en Australie et ils ont repris le contrôle de plus de 40% des terres du Territoire. L'accès à certaines zones dépend d'ailleurs d'une autorisation délivrée par les propriétaires traditionnels.

Le Territoire du Nord était administré par l'État d'Australie Méridionale avant d'être placé sous l'autorité du gouvernement fédéral en 1911. L'emblème floral du Territoire du Nord est la Rose du Désert de Sturt, son emblème animal, le Kangourou Roux, et son emblème oiseau l'Aigle.



I- AUTRES TERRITOIRES

La Fédération d'Australie administre les Îles Ashmore et Cartier, l'Île Christmas, les Îles Cocos (ou Îles Keeling), les Îles de la Mer de Corail, l'Île Heard, les Îles McDonald, et l'Île Norfolk, en tant que Territoires, et a des responsabilités par traité pour une partie de l'Antarctique. Des renseignements plus détaillés sont disponibles auprès du ministère de l'Environnement, des Sports et des Territoires, sur Internet .





3- Le peuple aborigène

A- Histoire et colonisation

Avant l'arrivée des Anglais, les Aborigènes occupaient le continent australien depuis au moins 25000 ans selon les uns, 40000 ans selon les autres, voire plus. Les seules relations qu'ils entretenaient avec le monde extérieur étaient celles avec les pêcheurs d'holothuries venus de Sulawesi (Indonésie). En 1788, James Cook prit possession de l'Australie au nom du roi Georges III. Les premiers campements européens dans le Territoire du Nord datent des années 1820. Les premières villes comme Darwin ou Alice Springs ont été créées un peu plus tard vers 1870.

Lorsque les premiers blancs arrivèrent, environ 300 000 Aborigènes vivaient en Australie. Leur société était basée sur les groupes familiaux et avait une structure politique égalitaire. Ils ne faisaient pas le poids devant la violence et la mentalité colonialiste des envahisseurs européens. Cette terre fut considérée comme *terra nullius*, c'est-à-dire n'appartenant à personne.

Les colons pouvaient "se servir" des terres aborigènes sans pour autant signer quoique ce soit ou apporter une quelconque compensation. Le concept européen de propriété était complètement étranger aux indigènes. Ils croyaient que la terre n'appartenait pas aux individus, mais que les individus appartenaient à la terre, étaient formés par elle et faisaient partie d'elle, comme tout le reste d'ailleurs.

Beaucoup d'Aborigènes furent arrachés à leur terre de force et beaucoup succombèrent de maladies (souvent propagées intentionnellement), telles que petite vérole, rougeole, maladies vénériennes, grippe, coqueluche, pneumonie et tuberculose. D'autres partirent volontairement près de campements, pour avoir droit à quelques nouvelles commodités, comme des vêtements ou autres. Ils expérimentèrent des choses nouvelles, thé, tabac et alcool.

L'équilibre subtil entre la nature et les Aborigènes fut détruit lorsque les envahisseurs se mirent à déforester pour y introduire des animaux domestiques. Le bétail détruisit les points d'eau et ruina l'habitat qui avait abrité pendant des milliers d'années mammifères et reptiles, ainsi que de la nourriture végétale. Certaines espèces de plantes et d'animaux disparurent. Le bétail des colons envahissait les terres occupées par les Aborigènes. Les fermiers blancs n'hésitaient pas à tuer des "abos" pour imposer leur territoire. Pendant ces massacres organisés, la police fermait les yeux ou pire, participait aux expéditions punitives. À la même époque, aux alentours de 1870, la découverte de gisements d'or amena des mineurs venus d'Europe et d'Asie. Cette nouvelle invasion amplifia encore les massacres.

Il y eut beaucoup de conflits entre les Aborigènes et les éleveurs. Parfois les Aborigènes s'attaquaient au bétail des blancs, ce qui leur valait de sanglantes représailles, les laissant morts pour la plupart. L'attaque du télégraphe de Barrow Creek au cours de laquelle deux blancs furent tués conduisit à des raids punitifs où cinquante Aborigènes perdirent la vie. En 1884 à la mine de cuivre Daly River, une attaque similaire eut lieu, tuant trois mineurs blancs. Des raids étaient organisés pour exterminer les Aborigènes. À l'époque tuer un Aborigène n'était pas un délit et la justice fermait les yeux. Cette pratique était largement répandue.





B- Histoire 20^{ème} Siècle

Au début du 20^{ème} siècle, une loi passa dans tout le pays pour "protéger" les Aborigènes. En fait c'était une loi extrêmement raciste et ségrégationniste, visant l'éradication du peuple aborigène. Ils n'avaient ni le droit de posséder une propriété, ni le droit de chercher du travail. En 1918 une loi autorisa l'Etat à retirer les enfants de leur mère, s'il était suspecté que le père n'était pas Aborigène. Les parents n'avaient donc aucun droit sur leurs propres enfants, qui étaient placés en institutions ou en familles d'accueil.

C'est le début de ce qui fut connu plus tard sous le nom de *Stolen Generations* (les générations volées). Le but de cette entreprise fut de supprimer la culture aborigène du continent australien. Les institutions étaient souvent dirigées par des religieux qui inculquaient aux enfants une éducation blanche. Pour atteindre cet objectif, les enfants étaient soumis à des règles strictes et subissaient, en cas de désobéissance, des punitions morales et physiques humiliantes. En 1997, un rapport d'enquête intitulé *Bringing Them Home* (les ramener à la maison) révéla à l'ensemble des Australiens ces pratiques du passé. Ce rapport contient plus de 700 témoignages accablants de personnes déracinées et abusées. Les auteurs précisent que ces pratiques ont continué jusqu'aux années 70 et qu'elles ont touché entre 1 pour 3 et 1 pour 10 enfants aborigènes de toute l'Australie.

Au début de ce 20^{ème} siècle, la plupart des Aborigènes étaient confinés dans des réserves gouvernementales ou dans des missions chrétiennes qui n'étaient pas sur le territoire de leur propre clan. Certains vivaient dans des fermes d'élevage où ils étaient employés comme gardiens de troupeau, profession dans laquelle ils excellaient, ou comme bonnes à tout faire. La paie se résumait plus souvent à quelque nourriture qu'à de l'argent. L'introduction de cette alimentation étrangère entraîna l'apparition de maladies nouvelles pour les Aborigènes comme le diabète ou l'obésité. Les conditions étaient misérables et se rapprochaient plus de l'esclavage que d'un travail normal. Mais cela leur permettait de rester sur leur terre et de maintenir le lien avec elle.

La tolérance des blancs était toujours à son niveau le plus bas et les raids punitifs allaient bon train. Mais, vers le milieu du 20^{ème} siècle on arriva enfin à ce que les gens ne pouvaient plus tuer des Aborigènes et s'en sortir indemne. Après la seconde guerre mondiale la politique d'assimilation des Aborigènes devint le but premier des autorités. Ces dernières avaient contrôle sur tout, allant de, où les indigènes pouvaient vivre, jusqu'à qui ils pouvaient marier. A cette époque les garçons étaient "dirigés" vers la profession de gardien de troupeau et les filles vers le travail de domestique. Beaucoup de personnes ont été forcées à s'établir en ville, l'idée étant de s'adapter à la culture européenne et d'aider ainsi leur développement économique. Mais il est vrai que la culture aborigène est totalement étrangère aux valeurs de l'économie capitaliste!

Cependant les Aborigènes commençaient à s'organiser et à être de plus en plus éduqués. Dans les années 60 les gens prirent enfin conscience de la manière dont les indigènes étaient traités ou plutôt maltraités. En 1962 une pétition faite sur une écorce d'eucalyptus fut présentée au gouvernement fédéral par les Yolgnu, gens de Yirrkala, nord est d'Arnhem, demandant que le gouvernement reconnaisse que les terres australiennes étaient occupées et appartiennent au peuple aborigène depuis des temps immémoriaux. La pétition fut ignorée et les Yolgnu amenèrent l'affaire devant les tribunaux. Ils perdirent. En 1971, lors du fameux cas des territoires Yirrkala, la cour "reconnut" que les Aborigènes n'avaient aucune économie significative, ni aucune relation légale ou politique à leurs terres. La cour maintenait le principe de *terra nullius* et la position que l'Australie était une terre inoccupée en 1788.





C- Histoire citoyens australiens



En 1967 les Aborigènes et les gens de Torres Strait Islands (îles du détroit de Torres) reçurent la nationalité australienne. En 1972 la politique d'assimilation prit fin. Les Aborigènes avaient enfin des droits sur et à leurs terres. Ce fut aussi à cette époque que la pratique des *Stolen Generations* (générations volées) cessa. Le gouvernement de G. Whitlam mit en place une politique plus humaine d'autodétermination : donner aux Aborigènes le droit de choisir la terre où ils voulaient vivre. La première conséquence de cette politique fut l'instauration d'une loi sur le droit à la terre aborigène dans le Territoire du Nord (*Aboriginal Land Right Act*, 1976).

Cette législation reste la loi la plus forte et la plus complète. Ce texte permet aux Aborigènes de réclamer en justice des terres ancestrales afin d'obtenir des titres de propriété libre et perpétuelle (*freehold title*). Cependant les seules terres pouvant être revendiquées, sont celles qui n'appartiennent à personne ou que personne ne loue, en général du semi désert ou du désert. Sur les terres des Anangu se trouvent Uluru (Ayers Rock) et Kata Tjuta (les Olgas). Dans un premier temps on leur refusa leurs revendications, sous prétexte que ces deux endroits étaient dans un parc national. Et surtout parce que ce sont deux sites extrêmement touristiques! Ce fut seulement après l'amendement de deux lois parlementaires que les Anangu obtinrent satisfaction... à condition de louer le site immédiatement au gouvernement, en tant que parc national!



Uluru, Central Desert



Mt Conner, Central Desert

A présent, environ la moitié du Territoire du Nord est revendiqué. Le procédé est extrêmement fastidieux et peut prendre plusieurs années, surtout parce que le gouvernement du Territoire s'oppose à toutes les revendications. Les plaignants doivent prouver qu'ils sont responsables de sites sacrés selon la loi aborigène, sur le territoire réclamé. Beaucoup de personnes âgées meurent avant d'avoir obtenu satisfaction. Mais une fois que les indigènes obtiennent réparation, ils peuvent alors négocier avec les compagnies minières et accepter ou rejeter leurs propositions. Ce droit est bien entendu fortement contesté par le lobby minier, même en dépit du fait que, seulement le tiers environ de ces projets soit rejeté. Au début des années 80, de nombreux Aborigènes quittent les camps de regroupement pour établir des *outstations*, c'est-à-dire des communautés dans des endroits reculés, situés sur des sites ancestraux.

En 1992 la Haute-Cour australienne rejeta *terra nullius* et le mythe que l'Australie était inoccupée avant l'arrivée des Européens. En faisant cela, elle reconnut le titre de natif aux Aborigènes. Ce jugement fut connu sous le nom de *Mabo decision* (la décision Mabo) et fut l'une des décisions les plus contre versées de l'histoire. En 1982, cinq insulaires du détroit de Torres emmenés par Eddie Mabo, intentèrent une action en justice, pour réclamer le titre de natif sur les îles Murray (au large de Cape York, au nord du Queensland). Dix ans plus tard, on leur donna raison. La réaction des groupes miniers et industriels fut très négative. Elle fut au contraire saluée par les Aborigènes et le Premier Ministre de l'époque P. Keating, comme une opportunité de créer une base de réconciliation entre Aborigènes et non Aborigènes.





D- Art, la peinture au tribunal ou lorsque la peinture devient une preuve d'appartenance

En 1993 le parlement institua le *Native Title Act*, afin de définir le principe de *native title* (titre de natif). Contrairement aux protestations de l'industrie minière, cet acte ne donne aux Aborigènes que très peu de nouveaux droits. L'acte stipule que si une terre appartient à quelqu'un ou si elle est en concession, cela annule le droit au titre de natif. Pour les mines, ce titre reprend ses droits une fois les concessions minières terminées. Les Aborigènes se sont même regroupés pour dessiner leurs terres, afin de prouver leurs droits devant les tribunaux .

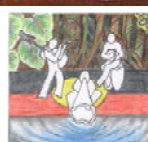
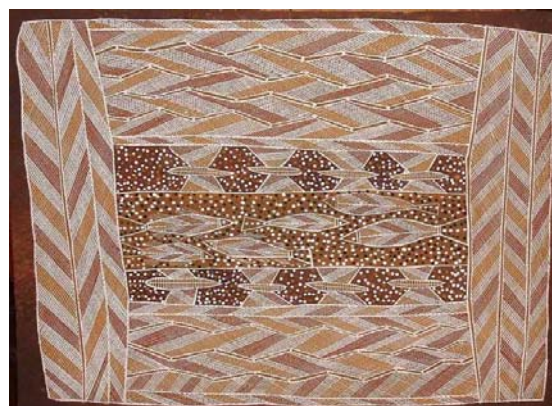
Afin de se préparer au mieux, les plaignants ont d'innombrables discussions avec avocats et anthropologues, mais se retrouvent face à l'éternel problème du fossé séparant deux cultures si différentes. Comment créer un lien, comment se faire comprendre? Il y a aussi la langue. Chaque plaignant parle plusieurs langues aborigènes, mais aucun ne possède suffisamment d'anglais pour comprendre le langage raffiné utilisé à la Cour.

Finalement ils se décident pour une solution : au lieu de simplement parler, ils vont démontrer au moyen d'une peinture le bien-fondé de leur revendication. Ce sera un travail collectif, chaque personne peignant sa région

Le premier jet est une toile de cinq mètres sur huit (1996). Bien que ce soit un chef-d'oeuvre, les Aborigènes ne sont pas satisfaits. L'emplacement des différentes régions n'est pas assez précis. La deuxième peinture mesure huit mètres sur dix (1997). Beaucoup de gens y participent. Des grands noms côtoient des personnes qui peignent pour la première fois. Cette fois-ci, un travail méthodique est effectué avant la première touche de couleur, afin de situer avec précision où se trouve quoi.

Ils sont à l'oeuvre pendant douze jours, du lever au coucher du soleil. Le *Ngurrara canvas* (toile (mon) Pays) est né. Une fois le travail terminé, il paraît évident que le seul endroit où présenter leur demande, avec la peinture *Ngurrara* comme support, est Pirinini, là où ils ont peint. La séance a lieu à cet endroit. On déroule la peinture et chaque plaignant, debout sur son territoire schématisé, raconte son pays dans sa propre langue. Trois interprètes sont là, pour traduire pour le tribunal.

La peinture est devenue un instrument politique, une manière de se faire comprendre par ceux qui détiennent le pouvoir, par ceux de la société dominante. *Ngurrara* est aussi une oeuvre d'art majeure. Ici, les Aborigènes ont compris que leur peinture pouvait être un moyen d'expression éloquent de leurs besoins et de leurs aspirations.





peinture Ngurra, juin 1997

En 1998, une série d'amendements au *Native Title Act*, un plan en dix points, fut instauré par le gouvernement pour endiguer les querelles entre Aborigènes et éleveurs. Le résultat est mitigé et personne n'est vraiment content. Beaucoup d'injustice et de racisme persistent. De nombreux Aborigènes vivent encore dans d'épouvantables conditions et l'alcool et la drogue sont un gros problème. Cependant les communautés aborigènes ont relevé le défi de les éradiquer et il est interdit d'amener ou de transporter de l'alcool dans la plupart de ces communautés sous peine d'amende sévère. Il existe aussi un certain nombre de programmes de réhabilitation.

Ces 200 dernières années furent terribles pour les indigènes d'Australie. Malgré cela, leur résistance et leur détermination leur a permis de sauvegarder leur culture, leurs traditions et leur dignité. La loi tribale, interdite par les blancs, se réinstalle gentiment sous différentes formes.

Pourcentage de la population aborigène par rapport à la population totale d'Australie :

1788	314'500	99,7 %
1861	180'400	15,7 %
1871	155'300	9,3 %
1881	131'700	5,9 %
1891	110'900	3,5 %
1901	94'600	2,5 %
1911	83'600	1,9 %
1921	75'600	1,4 %
1933	73'800	1,1 %
1947	87'000	1,1 %
1954	100'000	1,1 %
1961	117'500	1,1 %
1971	150'100	1,2 %
1981	171'200	1,2 %
1991	238'600	1,4 %
2001	410'003	2,2 %

Chiffres tirés de *The aboriginal Population of Australia*, Australian National University Press, Canberra





E- Citations relatives à la peinture Ngurrara

"Les histoires et les corps de nos ancêtres sont dans notre pays. On veut que les *kartiya* (blancs) comprennent ce qui nous lie à nos terres. Des bulldozers viennent sur notre territoire et font des routes juste aux endroits sacrés. Quand les compagnies minières creusent, ils arrachent le *mangi* (présence, énergie, essence d'une personne qui reste après sa mort) et l'emmène ailleurs. C'est pour ça qu'on se bat pour notre pays, pour que le *mangi* reste sur nos terres."

Pijaju Peter Skipper

"Si les *kartiya* (blancs) ne croient pas ce qu'on dit, qu'ils regardent nos peintures. Elles disent toutes la même chose. On a eu l'idée d'utiliser nos peintures au tribunal en tant qu'évidence."

Ngarralja Tommy May

"Lorsque j'étais gamin et que mon père et ma mère m'emmenaient vers d'autres lieux, on ne pouvait mentionner le nom de l'endroit. On utilisait un langage indirect. On ne pouvait mentionner le nom de la région d'autrui, parce que nous venions d'ailleurs. Ca, c'est vraiment la façon aborigène de respecter le copyright : vous ne pouvez pas voler les histoires, les chants et les danses des autres. Cette loi est toujours valide et c'est la même quand on peint. On ne peut peindre la région d'autrui. On peut peindre notre propre histoire, notre propre région, mais pas celles de quelqu'un d'autre."

Ngarralja Tommy May

"Cette peinture, *Ngurrara* est la plus grande que nous ayons faite. Environ soixante personnes ont travaillé dessus. Il y a un mot auquel nous pensons maintenant, c'est *ngalkarla* (son, rythme que l'on entend de loin), ça veut dire répandre le bruit. C'est ce qu'on veut faire avec cette peinture, faire savoir aux gens. Je n'ai jamais perdu l'idée et le ressenti de ma région, d'où je viens. Tout est dans ma tête, juste là. On a cette histoire tout le temps. C'est plus que de la mémoire, c'est *mangi* (présence, énergie, essence d'une personne qui reste après sa mort) que je sens. Peindre, c'est ramener ma région plus près de moi."

Jukuna Mona Chuguna

"La grande peinture a aidé les jeunes comme moi, à me rendre compte d'où vient notre peuple. Même si je sais d'où vient ma mère et que je connais toutes ses histoires et celles de mon père, j'ai encore compris beaucoup plus avec la grande peinture. J'ai appris mon *wangarr* (généalogie) et comment on est tous lié. Ca m'a rendu très heureuse de savoir d'où vient mon peuple. Très fière aussi. Avant, lorsque je regardais les peintures, je ne savais pas vraiment à quoi elles correspondaient. Maintenant je sais. Quand j'entends les anciens raconter leurs histoires, je me sens fière et triste en même temps. Je sais parler *walmajarri*, *gooniyandi*, *kriol* et anglais, donc je me suis dite que je pouvais utiliser ma connaissance de ces langues pour traduire pour le tribunal. Avant la séance, je me suis assise avec les plaignants et ils m'ont raconté leurs histoires. J'ai dû demander leur permission pour dire leurs histoires en anglais."

Gail Smiler

Citations tirées de *Kaltja Now, Indigenous Arts Australia*, Wakefield Press in association with the National Aboriginal Cultural Institute, 2001





F- Croyances, cultures et cérémonies

Selon les croyances de nombreux groupes aborigènes, leurs peuples sont en Australie depuis l'origine, le Temps du Rêve. Durant cette période, les esprits ancestraux ont surgi de la terre et sont descendus du ciel pour marcher dans le pays. Ils ont modelé ses rochers, rivières, montagnes, forêts et déserts. Ils ont également créé tous les êtres humains, tous les animaux et tous les végétaux qui devaient vivre dans le pays et ont établi les concepts des vies qu'ils devaient mener.

Les ancêtres spirituels ont donné aux peuples aborigènes leurs lois, coutumes et codes de conduite et sont la source des chants, danses, dessins et rites qui sont la base de l'expression religieuse des aborigènes.

Lorsque les êtres spirituels ont achevé leur oeuvre, ils sont retournés à la terre, devenant des ruisseaux, des mares, des amoncellements de rochers ou sont restés comme silhouettes ou impressions sur des murailles rocheuses pour que les gens les voient et les retracent avec de la peinture.

La plus grande partie de l'art aborigène est liée aux contes du Temps du Rêve et aux rites et cérémonies qui sont exécutés pour maintenir les liens entre les hommes et le monde des esprits. Chaque conte est associé à un territoire et à une ou plusieurs tribus. Chacune est responsable de sites spécifiques. Les chants, les danses et les peintures sur le corps, le sol, les objets, la roche ou l'écorce permettent de maintenir le lien entre vivants et le monde des héros.

C'est donc un art sacré.

La culture aborigène est une des plus anciennes de la planète.

Les premiers Européens qui n'avaient rien compris à la culture aborigène, les traitèrent de barbares et de sauvages. La religion, l'histoire, la loi et l'art sont intégrés dans des cérémonies complexes qui dépeignent les activités de leurs ancêtres : Jukurrpa (traduit en anglais par *Dreamtime*, époque du Temps du Rêve) et ordonnent des codes de conduite et des responsabilités, pour s'occuper du pays et de tous les êtres vivants.

Les liens entre les gens et l'esprit de leurs ancêtres sont les totems. Chaque personne a son propre totem, qui peut prendre des formes aussi diverses que chenilles, serpents, poissons, oiseaux, etc. Il est interdit de tuer et/ou de manger l'animal de son totem, sauf en cas de famine.

La tradition aborigène est orale. Les chants et les histoires racontent le Jukurrpa (la Création), les ancêtres, etc. Récemment plusieurs histoires du Jukurrpa ont été publiées par des artistes aborigènes, comme *Joe Nangan's Dreaming : Aboriginal Legends of the North-West* (1976), Joe Nangan & Hugh Edwards, *Visions of Mowanjurn : Aboriginal Writings from the Kimberley*, Kormilda Community College (1980), *Gularabulu*, Paddy Roe & Stephen Muecke (1983). La culture et la tradition sont maintenant aussi véhiculées par la peinture.

Les chants expliquent comment le paysage "contient" les puissants ancêtres créateurs, qui peuvent exercer une influence soit bienveillante, soit malveillante. Ils parlent du meilleur endroit et du meilleur moment pour chasser, et où trouver de l'eau lors de sécheresse. Ils peuvent aussi spécifier les liens de parenté et identifier le partenaire idéal pour un mariage. Il faut souvent refaire les rituels, afin de maintenir l'ordre établi par les ancêtres, leur redonner ainsi de l'énergie, les actualiser et se les approprier chaque fois plus.





Les jeunes hommes sont initiés graduellement, la pleine connaissance s'atteignant à l'âge mûr.

Il existe deux catégories principales de cérémonies sacrées. La première est l'étude des lois sacrées et des codes de conduite. La deuxième est en rapport avec la garantie de la continuité des espèces totémiques. Les participants peignent leurs corps et leurs visages avec des ocres de différentes couleurs, portent des coiffes et divers artifices comme des ceintures, etc. On parade avec armes et outils peints, durant des batailles feintes. Souvent des poteaux peints sont placés sur le site. Les femmes et les jeunes hommes ne sont en général pas dans le secret des endroits et des objets sacrés.

Les chants sont accompagnés de *clap sticks*, didgeridoo et du rythme des danseurs. Ils sont très vivants et très animés. Le didgeridoo, appelé *mako* en aborigène, jouit d'un intérêt international. Cet instrument est originaire du Top End de l'Australie (Cf : Arnhem Land). C'est un instrument à vent plus ou moins long, fait d'un petit tronc d'eucalyptus. Il est vide à l'intérieur, car mangé par les termites. Lorsque les Aborigènes vont couper un arbre pour fabriquer un *mako*, ils frappent le long du tronc pour s'assurer que c'est bien un arbre creux qu'ils vont couper. Malheureusement la commercialisation et l'exploitation du didgeridoo par les blancs a un effet désastreux sur l'environnement. Les producteurs d'usine déforêtent illégalement, sans s'occuper de la conséquence de raser tant de jeunes eucalyptus. Si l'arbre est creux, il sera utilisé, autrement on le laissera pourrir sur place.

Les cérémonies traditionnelles sont toujours accomplies un peu partout en Australie.





G- les esprits ancestraux

Le Rainbow Serpent :

L'histoire du Rainbow Serpent (Serpent arc-en-ciel) est un sujet commun de la tradition aborigène à travers toute l'Australie, bien que l'histoire varie selon l'endroit. A Kakadu (nord de l'Australie), le serpent est une femme, Kuringali. Elle dessina son image sur un rocher lors d'un voyage dans la région d'Ubirr. Ce périple forma un chemin de création reliant les lieux divers qu'elle visita à Arnhem Land. A cet endroit, Kuringali est ressentie comme l'esprit le plus puissant. Bien qu'elle ait passé le plus clair de son temps à paresser dans les billabongs (marais, étang), elle peut s'avérer très dangereuse et destructrice si dérangée, et causer inondations et tremblements de terre. Elle peut même aller jusqu'à manger les gens!

Les Namarkan Sisters :

L'histoire des Namarkan Sisters (les soeurs Namarkan) est racontée aux enfants pour les alerter du danger inhérent aux crocodiles. Un jour, les soeurs étaient assises ensemble au bord d'un billabong (marais, étang), lorsque l'une d'elles plongea dans l'eau. Elle se changea en crocodile, nagea vers sa soeur et lui fit une peur bleue. Elle se rechangea en être humain et retourna auprès de sa soeur, qui lui raconta comment elle fut terrorisée par un crocodile. La première soeur trouva cela si excitant, qu'elle recommença sans arrêt. Finalement la deuxième soeur réalisa ce qui se passait et se vengea de la même manière. Puis les deux filles se dirent que si elles se changeaient pour de bon en crocodile, elles pourraient effrayer les gens et les manger quand bon leur semblerait. Aujourd'hui les soeurs Namarkan sont présentes dans chaque crocodile, et on voit leur malice briller dans leurs yeux, chaque animal étant doté de leur habileté de chasseur.

l'Homme-éclair :

Namarrgon, le Lightning Man il est responsable de tous les orages électriques qui se produisent pendant la saison des pluies - Namarrgon est donc surtout une figure du nord, là où le climat est tropical.

le Wandjina :

esprit suprême de la région de Kimberley, nord ouest de l'Australie, ressemblant plus ou moins à des animaux mais se comportant comme des humains.

Ces êtres mythiques se comportaient comme les Aborigènes actuels. Ils ramassaient leur nourriture, creusaient pour trouver de l'eau, accomplissaient des cérémonies et des rituels, etc.





H- Les différents supports de peinture



La civilisation aborigène ignore l'écriture. Le savoir y est transmis par le biais de la parole et de peintures rituelles réalisées à des fins d'initiation. Les représentations picturales, qui prennent en charge l'évocation du Temps du Rêve, sont toujours interprétables à différents niveaux selon le stade d'initiation de celui qui peint et de celui qui regarde.

Les peintures rupestres

De récentes découvertes scientifiques font remonter l'apparition de peintures rupestres aborigènes à plus de 60000 ans. C'est l'une des plus anciennes formes d'art connues. (A titre de comparaison, les peintures pariétales des Grottes de Lascaux sont datées de 17000 ans).

On trouve les peintures rupestres d'Australie dans le nord de cette immense île continent (Région des Kimberleys et Terre d'Arnhem) elles représentent les acteurs du Temps du Rêve - que la peinture sur toile reprendra.

Les peintures sur sol

Evoquant le Temps du Rêve, elles sont toujours réalisées à l'occasion de grands rassemblements rituels - corroborées - qui réunissent les Aborigènes "gardiens" de tel ou tel Rêve. Ces compositions sur le sol peuvent s'étendre sur près d'un hectare. Sur un terrain préparé, elles associent aux pigments naturels, principalement des ocres, et au charbon, des plumes et des éléments végétaux.

Les peintures sur écorce

La technique date du début du XXème siècle. Elle s'est développée dans les régions boisées du Nord de l'Australie. A la saison des pluies, on détache les écorces ; celles-ci sont séchées et assouplies au feu puis enduites d'un pigment naturel et enfin peintes de motifs variés renvoyant tous aux mythes du Temps du Rêve.

Les peintures sur toile

Elles apparaissent, à Papunya (centre de l'Australie), dans les années 1970 à l'initiative d'un professeur de dessin, Geoffrey Bardon. Ce qui était à l'origine un travail proposé à des adolescents peignant en commun des fresques murales suscita vite des pratiques individuelles. Des adultes s'y intéressèrent ; il s'agissait pour eux de retrouver, de préserver et de transmettre leur patrimoine culturel et artistique menacé, en le représentant, tout d'abord sur carton, puis sur toile.

L'essentiel des peintures sur toile reprend les motifs du Temps du Rêve : évocation des Grands Ancêtres, sites liés à leur commémoration, cérémonies sacrées autour de points d'eau...

Héritière des peintures rupestres, sur sol et sur écorce, la peinture sur toile en reprend les symboles. Souvent géométriques et disposés de façon symétrique, on y rencontre le U pour signifier l'Homme, le même U mais accompagné d'un trait représentatif d'un bâton à fouir pour représenter la Femme, un cercle pour désigner un point d'eau, des lignes ondulées pour évoquer une dune ou un cours d'eau, des points pour symboliser des buissons, des baies ou des fruits...

Tous ces éléments sont vus du haut, comme du ciel, et la peinture peut donc elle-même être vue aussi bien à plat qu'accroché sur un mur, dans n'importe quel sens.



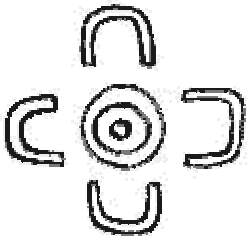

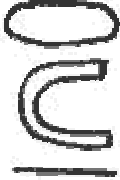






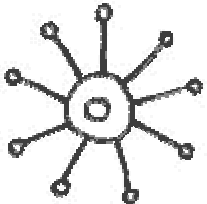
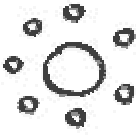


Il arrive aussi que certains autres éléments (corps humain, animal, y compris, le cas échéant, certaines de ses viscères, arbres...) soient simultanément représentés de face ou de profil, ou d'autres encore, comme s'ils provenaient du sous-sol (ignames et autres tubercules et racines). Dans la même ligne, la vision aborigène mêle premier plan et arrière-plan, terre, mer et ciel, ordre humain, naturel et cosmique.





Dans tous les cas, il n'y a pas, à proprement parler, d'échelle topographique mais la manifestation des relations privilégiées par l'artiste entre les éléments essentiels qu'il veut mettre en valeur. Cela tient à l'importance du Temps du Rêve : temps espace où la chronologie et les distances sont abolies.

Enfin la technique utilisant le pointillisme vaut que l'on s'y arrête. Son origine vient tout d'abord des peintures sur sable où l'on fixait les motifs en enfonçant le doigt dans le sol. Cela explique la dimension très tactile de la peinture aborigène, art du toucher et de la matière qui se fait rayonnement comme dans l'art de Balgo, réellement éclatant avec ses tons chatoyants et vibrants. D'autre part, les points correspondant le mieux à la perspective aérienne dominant dans les peintures. Ils permettent de signifier un univers riche d'éléments co-existants, alors qu'un tracé de lignes implique toujours du fait même de la linéarité, l'existence d'une chronologie, inconnue du Temps mythique du Rêve que la peinture aborigène évoque.

		
feu de camp ou point d'eau ou lieu sacré	chemin entre feu de camp, point d'eau ou lieu sacré	4 personnages autour d'un campement
		
2 personnages sous un abri ou dans une grotte	femme avec <i>coolamon</i> et bâton à creuser	homme avec lance et propulseur
		
trace d'émeu	trace de dingo	trace de kangourou
		
traces de possum	fruit du désert	igname
		
étoile	lune ou étoile	soleil levant





I- Méthode de choix traditionnel d'un didgeridoo

Traditionnellement, à quelques jours de la cérémonie, le "Didgeridoo Man" du groupe part sélectionner et réaliser un didgeridoo d'un type particulier afin qu'il corresponde parfaitement à la cérémonie.

Si la cérémonie a lieu dans sa région d'origine, il a déjà inspecté les arbres disponibles dans la zone auparavant, et il connaît les différentes tailles des arbres qui donneront des didgeridoos rapides ou lents.

Dans la norme des blancs, les lents vont du La au Ré et les rapides du Mi au Sol dièse.

De façon très générale, les Aborigènes jouent les didgeridoos rapides (Mi au Sol) pour les événements heureux, et ils jouent les didgeridoos lents (La au Ré) pour les événements tristes.

Lors de la sélection d'un arbre pour faire un didgeridoo, le "Didgeridoo Man" vérifie l'épaisseur du tronc en enlevant une petite partie de l'écorce et il tape avec l'ongle du doigt l'endroit où l'écorce a été enlevé. Un "Didgeridoo Man" d'expérience peut ainsi savoir l'exacte épaisseur du tronc avec cette méthode.

Quand il a trouvé celui qu'il cherche exactement, il le coupe, le ramène au camp, enlève l'écorce complètement en laissant la fine couche qui sépare l'écorce du bois brut (la couche Cambian). Il est alors placé dans un trou d'eau jusqu'à quelques heures avant la cérémonie.

Ensuite, il est retiré de l'eau et à ce moment-là, les symboles corrects sont peints sur le didgeridoo avec la bonne couleur correspondant à la cérémonie qui doit avoir lieu.

Les notes, les rythmes, les séquences de jeu et les peintures sur le didgeridoo sont les choses les plus importantes, et non pas l'apparence ou les qualités musicales de l'instrument.

Quand le didgeridoo commence à sécher, le timbre "s'aplatit" et la note commence à descendre.

Donc, pendant la cérémonie, pour maintenir de façon sûre la même note et éviter toute fissure, le "Didgeridoo Man" remplit plusieurs fois sa bouche d'eau et il fait couler cette eau dans le didgeridoo en le faisant tourner, ainsi l'intérieur est en permanence humide.





J- Fabrication traditionnelle d'un didjeridoo



Par Djalù Gurruwiwi : www.djalu.com









4- Le DIDJERIDOO, DIDGERIDOO, YIDAKI, YIRDAKI, YARAKI, MAGU, KANBI, IHAMBILBILG

La légende :

"Au commencement, tout était froid et sombre. Bur Buk Boon était en train de préparer du bois pour le feu afin d'apporter la protection de la chaleur et de la lumière à sa famille. Bur Buk Boon ajoutait du bois dans le feu lorsqu'il remarqua qu'une bûche était creuse et qu'une famille de termites était fort occupée à grignoter le bois tendre du centre de la bûche. Comme il ne voulait pas blesser les termites, Bur Buk Boon apporta la bûche creuse à sa bouche et commença à souffler. Les termites furent projetées dans le ciel nocturne, formèrent les étoiles et la Voie Lactée et illuminèrent le paysage. Et pour la première fois le son du didgeridoo bénit Mère la Terre, la protégeant, elle et tous les esprits du Dreamtime, avec ce son vibrant pour l'éternité..."

Le didgeridoo est un instrument de musique aborigène qui remonte à l'âge de pierre entre 20000 et 60000 selon les sources. Il était utilisé à l'origine par les Aborigènes du nord de l'Australie . C'est une branche d'arbre eucalyptus dont l'embout a été recouvert de cire (en principe de la cire d'abeille) et par lequel on souffle en tirant des sons étrangement contemporains. Il en existe quelques 500 espèces connues pour leur rusticité, parfaite adaptation au type de sol et climat. En fait un didgeridoo authentique est un tronc ou branche d'eucalyptus dont les termites ont creusé l'intérieur de la paroi. Il existe quelques 2000 espèces de termites dans le monde, et celle qui nous intéresse est arborale appelée 'Coptotermes acinaciformis' qui existe parmi les 350 espèces présentes en Australie. L'instrument bien joué, émet un son étrange et vibrant. Il offre des possibilités de rythmes inouïs, des timbres d'une variété inépuisable, des harmoniques réelles, une musique profonde qui semble sortir de la terre elle-même.

L'instrument peut être de forme cylindrique ou bien de forme conique. Généralement, le didgeridoo est cylindrique, d'environ 10 cm de diamètre et de 1m à 2m de long.

Ce sont les aborigènes d'Australie qui ont inventé cette musique pour accompagner des chants lors des fêtes ou des rituels. Ils nous ont fait connaître cet instrument et nous l'utilisons aussi bien pour découvrir leur culture que pour enrichir la nôtre. Les aborigènes ont été les premiers à associer le didgeridoo à d'autres formes d'expression musicales, rechercher de nouveaux métissages sonores n'est que suivre leur exemple.

Le didgeridoo s'accommode de styles de musiques divers : rock, pop, fusion, celtique, new age, association avec la voix, avec des percussions, et d'autres instruments du monde entier. Nous ne sommes qu'au début des recherches qu'il rend possible. Bien connu dans certains pays - l'Angleterre par exemple qui entretient des relations étroites avec l'Australie - il est en plein essor en France depuis quelques années.





a- Les Premiers Pas

Les Aborigènes ont un moyen très simple d'enseigner le didgeridoo. Ils diront souvent à leurs élèves : "prend l'instrument et laisse le te guider". C'est un instrument très humble. Le joueur doit se soumettre à l'instrument. Plus il tentera de lui résister, plus le son sera mauvais. Si quelque chose ne marche pas bien, il est préférable de découvrir d'autres styles de jeux. Ne souffler pas trop fort, car ce ne serait que pire, écouter votre souffle intérieur, votre vibration interne.

b- Les premières enjambées

Pour obtenir le bourdonnement, posez vos lèvres contre l'embouchure et faite vibrer vos lèvres dans l'embouchure en faisant des «pffrrrr» ! N'ayez pas peur de faire des bruits bizarres avec l'instrument. Economiser votre souffle, ainsi vous réussirez plus facilement les premières vibrations sonores. Vous n'avez besoin que d'une petite quantité d'air pour lancer la vibration. Imaginer vous en train de gonfler un ballon. Les lèvres ne bougent pas sur l'embouchure. La mâchoire ne bouge que lorsque vous en avez le besoin, comme une pompe avec la langue qui claque contre votre palet. Tous les autres sons, vous les découvrirez avec l'utilisation de votre langue, gorge, voix, poumon, ventre.

c- Sur Le Bon Chemin

Prenez une grande inspiration, relaxer vous au maximum afin de laisser les tensions s'évanouir et souffler le plus tranquillement possible. Ressentez les vibrations de vos lèvres. Les lèvres serrées, celle du bas en avant dans l'embouchure. Ne quittez pas l'embouchure, inspirez l'air par le nez. Utiliser la langue et dites didgeridoo en bougeant le moins possible pour ne pas perdre le bourdon. Vous devriez ressentir la vibration du didgeridoo dans tout votre corps, toutes vos cellules. Ecoutez ce bourdon émanant de votre ventre et de vos poumons. Utilisez la langue, c'est très difficile au début mais cela viens vite. Entraînez-vous toujours en dehors de l'embouchure pour enregistrer les mouvements de votre langue. Elle est reculée dans la bouche. Garder confiance, avec de l'entraînement tout arrive.

d- Le début d'Un Voyage

Pour d'autres sons, utilisez les cordes vocales, laissez venir à vous votre imagination, votre créativité. Vous découvrirez un autre monde pendant le jeu. Essayez de crier doucement dans le didgeridoo, mais de façon très lente. Le fond de votre gorge devrait vibrer. Utilisez le diaphragme pour faire varier la puissance du débit d'air. Poussez par petits et grands à-coups..





e- Le Plaisir Du Jeu

Il y a beaucoup de raisons de jouer : implorer vos dieux pour méditer, vous relaxer, pour votre souffle, et votre concentration, voyager, rencontrer des personnes. Le didgeridoo est un instrument pour lequel certaines personnes sont faites au même titre que le violon ou le piano, si vous êtes l'une de ces personnes, c'est une raison suffisante pour continuer à jouer.

f- Respiration Continue



Quand le premier bourdon commence dans le didgeridoo, la frustration de couper le son arrive rapidement, c'est pour cela que la technique de la vibration continue est utilisée. Quand vous reprenez votre souffle au bout de 10 à 15 secondes la vibration coupe. Vous devez alors apprendre la respiration circulaire.

Une fois enregistrée, la méthode devient très agréable, mais l'apprendre peut prendre beaucoup de temps pour certaines personnes. Elle demandera des dizaines d'heures d'apprentissage et de pratique avant de pouvoir correctement la contrôler.

Pendant que vous jouez et que le bourdon sonne, alors vous devez gonfler vos joues, un peu comme un poisson lune. Une fois les joues gonflées, bloquer le larynx et en même temps, utiliser les muscles de vos joues pour expulser l'air à la place des poumons ou du ventre. N'oubliez pas d'inspirer par le nez.

Prenez votre temps. Au début le son est irrégulier et se coupe et c'est tout à fait normal, vous aurez besoin de beaucoup d'entraînement pour réussir et enclencher correctement la respiration continue. Une fois les joues creuses, les poumons reprennent le relais pour continuer le bourdon, jusqu'à la prochaine inspiration.

Vous devez inspirer la même quantité d'air expulsée par vos joues. Il doit y avoir comme un équilibre avec votre souffle.

Tous les moments de la journée sont bons pour vous entraîner, la voiture, au travail, dans un ascenseur etc...

Le bourdon change pendant le cycle de la respiration, ce qui crée une première rythmique, la votre...





g- Choisir un Instrument

Un bon conseil. Ne laissez pas vos yeux vous influencer pour choisir votre didgeridoo, car un superbe instrument peut avoir un son qui ne convient pas. Une seule chose compte pour l'achat d'un didgeridoo, votre oreille.

Essayez-le ou faites le essayer par un bon joueur. Sortez du magasin pour tester votre instrument.

Regarder bien votre instrument de long en large, extérieur et intérieur, il ne doit pas y avoir de fissures ou de micro fissures.

Modeler l'embouchure à la forme de votre bouche.

h- Caractéristiques physiques

● La taille de l'embout

L'embout d'un didgeridoo est très important, car il doit parfaitement vous convenir afin que vous puissiez être capable de jouer confortablement durant de longues périodes. Heureusement, vous pouvez façonner l'ouverture à votre goût avec de la cire d'abeille ("beewax"). L'idéal serait d'avoir un embout vous permettant de jouer sans cire, mais ceci est rare, et la plupart des didges se jouent avec de la cire. La chose primordiale est que l'embouchure en bois ne soit pas trop petite pour votre bouche, et si vous êtes un débutant, qu'elle soit suffisamment grande pour vous permettre de l'élargir lorsque vous allez vous améliorer. Personnellement, j'aime une forme légèrement ovale, mais vous devez trouver vous-même ce qui vous convient le mieux.

● Le forage ("bore").

Qu'est-ce qu'un didgeridoo si ce n'est qu'un tronc d'arbre creusé? Cette façon dont il est creusé est ce qui fait la différence entre un grand didge ou un bâton creux. Comme nous avons peu de contrôle sur ce le travail que les termites réalisent sur la bûche, mis à part quelques modifications mineures, nous pouvons seulement approuver ou désapprouver le résultat final. Voici ici quelques caractéristiques qui doivent être examinées.

● La régularité.

La partie creuse tout au long du didge doit être régulière, sans constrictions sérieuses, ou angles très aigus. A moins que le didge ne soit courbé, vous devriez être capable de voir à travers l'autre extrémité sans trop d'obstruction. Si vous allez acheter un didge, ça ne coûte rien de prendre une petite lampe de poche afin de vérifier l'intérieur de la partie creuse. Si elle est tortueuse et resserrée, l'instrument est enclin à une forte résistance à la pression ("backpressure").





● Le profil de l'instrument ("taper").

Le profil idéal d'un didgeridoo serait une embouchure qui coïnciderait avec la taille de vos lèvres, et qui s'élargirait doucement jusqu'à l'autre extrémité. Le profil idéal s'apparente alors à la forme d'un cône dont la hauteur est très supérieure à son diamètre. Cette configuration donne un bon compromis de "backpressure", ce qui facilite le jeu. Souvent, l'extrémité du didgeridoo sera ciselée délibérément par son créateur pour accentuer l'évasement du tuyau. Ceci permet en plus à celle-ci d'agir comme un amplificateur (un peu comme le cornet sur un phonographe).

● Le diamètre.

Comme mentionné au-dessus, le profil doit s'élargir d'une embouchure confortable à un embout évasé. A l'embouchure le diamètre doit être autour 3 à 5 centimètres, et de l'autre côté doit être entre 3 à 8 centimètres.

● L'égalité de surface.

Tous ces petits sillons creusés par les termites que vous pouvez observer tout au long du tuyau tendent à faire une grande différence dans le son produit. Il s'avère que si la partie interne est très lisse et régulière, la note fondamentale sera bien définie, mais avec une harmonique haute quant à elle, moins bien définie. Un didgeridoo avec plus de "garniture" à l'intérieur aura des harmoniques hautes plus riches, et une fondamentale plus soumise. En bref, des termites avec du caractère ajoutent du caractère au son.

● La densité du bois.

La densité du bois avec lequel le didge a été construit fait une très grande différence dans le son que vous obtenez. Les didges en bois dur (bois à haute densité qui demande de longues soirées de travail pour creuser manuellement l'instrument) sonne plus gaiement, et plus vivement qu'un équivalent en bois plus tendre. Les didges australiens sont faits de différents types de bois, alors ne vous attendez pas à ce qu'ils sonnent tous pareil. Il y a également des centaines d'espèces d'Eucalyptus!

● L'épaisseur de la cloison.

Je me suis laissé dire que plus l'épaisseur de la cloison était mince meilleur était le son. Bien sûr, plus elle est mince, plus elle est susceptible de se crevasser. Je pense que l'épaisseur de la cloison doit être comprise entre 1 et 2 centimètres. Pendant l'examen physique de votre futur achat, vérifiez avec soin les endroits où la cloison devient très mince, car c'est ici que les fissures peuvent se développer.





● Les craquelures.

Elles sont probablement votre plus grand risque avec un didge en bois. Malheureusement, le simple fait de jouer avec le didge va amplifier le problème, l'humidité (salive et souffle) pénétrera le bois et sera la cause principale des craquelures. Quand vous achetez un didge, examinez avec précaution chaque centimètre carré afin de détecter d'éventuelles fissures susceptibles de s'agrandir. Malheureusement, ce n'est pas possible avec des didges peints, mais faites de votre mieux. Vérifiez avec beaucoup d'attention l'embouchure et la base du didge.

Un jour, j'ai vu un didge magnifique en solde fait par Georges Jungawunga. Malheureusement, le problème était qu'il y avait déjà quelques fissures sérieuses. J'ai été sérieusement tenté de le prendre, mais je me suis dit que ses jours de gloire étaient passés, et que sa dégradation irait croissante avec le temps. Tout ceci ne veut pas dire que les fissures ne peuvent pas être réparées. Je dis simplement que si vous achetez un nouveau didge, soyez sûr qu'il n'y a pas de fissures qui causeront la détérioration de l'instrument. Le problème des fissures est particulièrement sévère pour les instruments en bambou et en "agave". Évidemment ce n'est pas pareil pour le plastique!

Pour l'entretien du bois et pour réduire le risque de fissure, n'hésitez pas à le nourrir avec de l'huile de lin ou de la cire d'abeilles fondue, mais n'essayez pas de faire de même avec un didge peint à l'ocre. L'huile abîmerait la décoration irrémédiablement. (Pour réparer les craquelures, j'utilise de la cire d'abeille. Je la fais fondre et la fais pénétrer dans la brèche. J'ai entendu dire que l'on pouvait l'agrandir légèrement en la creusant en biseau, afin de la rendre "plus saine", et de la colmater avec de la colle à bois).

● Le poids.

En fait, le poids n'entre en compte que d'un côté pratique. Si vous faites des concerts, un didge lourd sera un fardeau, à la fois à transporter et sur scène. Même si vous le faites reposer sur une table, supporter le poids de l'extrémité de l'embouchure pendant une longue période sera fatigant. Si vous pouvez en trouver un plus léger qui sonne aussi bien, acheter celui-ci à la place!

● La décoration.

Commençons avec la décoration des didgeridoos les plus traditionnels. La déco d'un bon didgeridoo australien vous en dira souvent beaucoup sur la région dont il provient ainsi que sur la personne qui l'a fabriqué. L'art aborigène varie énormément en fonction des différentes régions géographiques. Par conséquent, cela permet d'identifier la région d'origine de l'instrument. En outre, en sachant que le design est souvent associé à un "dreaming" possédé par un artiste particulier, il est possible d'identifier ce dernier grâce à l'instrument.





La méthode la plus traditionnelle pour la déco est basée sur des pigments naturels ou sur des ocre. Ils sont habituellement peints avec des couleurs mates et des tons couleur terre. Bien qu'ils soient magnifiques, ces pigments nécessitent un soin particulier car ils sont facilement destructibles, notamment par l'huile. La simple humidité et le gras de vos mains quand vous tenez le didge effaceront la finition à l'ocre. Un didge décoré à l'ocre ne doit jamais être entretenu avec de l'huile. Des méthodes plus modernes emploient des peintures synthétiques pour la déco. Celles-ci sont de loin plus résistantes que leurs équivalents en ocre, et offrent des décorations de couleurs éclatantes en surabondance. Les didges décorés avec ces peintures sont souvent très colorés et attirant mais sont bien sûr moins fidèles aux techniques de décoration originales.

Bien sûr, la déco sur le didgeridoo ne change en rien la façon de jouer de l'instrument, mais si vous voyez dans votre didge comme un petit reflet de l'ancienne culture aborigène, alors, une décoration fidèle sera préférable.

i- Vérifications utiles.

Gifler l'embouchure.

Une excellente méthode que l'on m'a apprise pour trancher dans le choix d'un didgeridoo, consiste à gifler l'embouchure avec la paume de la main et d'écouter la réponse. Donnez-lui une bonne et vigoureuse claque. (Les ingénieurs associeront ici immédiatement cela avec un test de réponse d'impulsion). Le didgeridoo sonnera alors, et vous serez capable de juger à partir de ce son, si oui ou non le didge est digne de considération. Un piètre didgeridoo aura un son assourdi et qui s'arrêtera presque immédiatement, sans rendre le moindre son tonique. Si le didgeridoo semble comme ça, oubliez-le. A l'autre extrême, que l'on retrouve habituellement avec l'intérieur parfaitement lisse des didges en PVC ou en ABS, on a une résonance trop pure et durant trop longtemps. Un bon didgeridoo se situera entre ces deux extrêmes, avoir une bonne résonance, qui ne tarde pas trop longtemps. Si vous écoutez l'album de didge, "Out of the woods" sur la piste 4, "King Tut," vous entendrez Graham Wiggins qui utilise la technique de la gifle sur l'embouchure de son didgeridoo.

j- l'Embouchure

Parfois, vous n'aurez pas besoin d'une nouvelle embouchure, celle du bois vous suffira. Mais souvent, il faudra en confectionner une vous même avec de la cire. Il existe différentes cires :

- la cire d'abeille pour l'entretien de boiserie ou de parquets n'est pas vraiment adaptée pour une embouchure de didgeridoo. Elle se déforme au bout d'un petit moment.
- La cire à épiler est très cassante une fois refroidie, il faudra donc être très précautionneux si on fait ce choix.
- la cire blanche de pharmacie (en rondelle, mais pas en paillette) et la cire jaune d'apiculteur (que l'on trouve souvent sur les marchés) conviennent très bien.





k- Le travail de la cire, la cire fondue :

C'est la meilleure méthode car elle donne la meilleure adhérence de la cire au bois.

- placez la cire dans un récipient métallique (je vous conseille une boîte de conserve) et faites la chauffer au bain marie. La cire devient alors liquide (la cire ne doit pas être trop chaude pour être manipulée).

- posez ensuite la casserole à terre et trempez l'embouchure quelques secondes.
- après qu'une mince pellicule de cire s'y soit déposée, sortez le didgeridoo et laissez la cire se refroidir et durcir.

- cette opération est à renouveler jusqu'à que l'épaisseur de la cire soit suffisante. Si la cire commence à se figer, remettre la casserole à chauffer.

- donner peu à peu la forme que vous souhaitez à l'embouchure lorsque la cire est encore suffisamment chaude pour être modelée.

l- Prendre soin de son didgeridoo

Le didgeridoo, comme tout objet en bois, n'aime pas les variations de température. Ne le laissez pas en plein soleil ou en plein froid, et ne le lui faites pas subir de chaud et froid dans un laps de temps très court. Quand vous ne l'utilisez pas, rangez le dans un étui.

A titre préventif et afin d'éviter toute fissure, vous pouvez traiter l'intérieur de votre didgeridoo :

- avec un mélange de colle (colle à papier peint) et d'eau. Environ 1/3 colle pour 2/3 d'eau, afin d'obtenir un mélange homogène et relativement liquide.

- avec de l'huile de lin en faisant toutefois attention de ne pas en mettre sur les parties peintes de votre didgeridoo. Le mieux pour cela, est d'imbiber un chiffon et de lui faire faire des va et vient grâce à un bâton.

Si une fissure apparaît sur votre didgeridoo, et afin qu'elle ne s'aggrave pas et finisse débouchante (fissure intérieure et extérieure), il faut la colmater.

Pour cela, deux solutions :

- remplir, après l'avoir gratter, la fissure de cire chaude. Attention de ne pas en mettre partout et de ne pas vous brûler. Le mieux est de mettre de chaque côté de la fissure un adhésif papier (adhésif à peinture) et d'utiliser une petite cuillère, ou un bâtonnet en bois pour combler la fissure. Enlever l'adhésif et laisser refroidir.

- utiliser de la pâte à bois dans le ton du coloris du didgeridoo. Gratter la fissure, et colmater la avec la pâte. La finition sera à faire avec un papier de verre très fin.

Les solutions de colmatage de fissure ne sont que palliatives, et ne servent qu'à retarder l'échéance fatale du didgeridoo. Le mieux est d'en prendre soin et de ne pas négliger son entretien. La qualité du didgeridoo est à prendre en compte dès l'achat. Une paroi très fine aura beaucoup plus de chance de se fissurer. De même, si vous achetez un didgeridoo avec des fissures légères; celles-ci n'iront qu'en s'aggravant. Soyez vigilants.





5- Concordance notes françaises/internationales

A: la

A# : La# ou B bémol : la dièse ou si bémol

B: si

C: do

C# Do# ou D bémol : do# ou ré bémol

D : ré

D# Ré# ou E bémol: ré # ou mi bémol

E: mi

F: fa

F# Fa# ou G bémol: fa# ou sol bémol

G: sol

G# Sol# ou A bémol: sol# ou la bémol

Enharmonie: notes portant un nom différent mais produisant la même hauteur de note. Seuls quelques instruments comme le violon (qui n'a pas de frettes sur le manche) peuvent reproduire cette subtilité. Pour tous les instruments calibrés comme le piano, le saxophone...c'est une seule touche pour les 2 notes. Dans la notation le dièse est utilisé pour les montées de notes et le bémol pour les descentes.





6- Lexique technique

Le bourdon de base ou vibration de base (anglais : basic drone)

Il est obtenu en faisant vibrer les lèvres avec un débit d'air moyen; le bois vibre entre les mains

Les harmoniques (anglais overtones littéralement "tons au dessus" d'où la confusion fréquente avec la survibration)

Tout instrument émet en même temps que la note de base d'autres notes plus élevées, les harmoniques. Ce sont elles qui font la richesse du son. Dans le cas du didgeridoo, on peut sélectionner certaines harmoniques en changeant la forme intérieure de la bouche, par exemple en faisant des OU- I.

La résistance de la colonne d'air (anglais : backpressure ou BP, littéralement «pression de retour »)

c'est la résistance créée par l'air en vibration, qui s'oppose au souffle.

Sous et sur-pression

La sous-pression s'obtient en diminuant la pression de l'air par rapport au bourdon de base. Pour cela on peut écarter les mâchoires, desserrer un peu les lèvres, alléger la pression des lèvres sur l'embouchure et /ou gonfler les joues. En sous pression on peut descendre deux voire trois notes en dessous de la note de base.

La surpression s'obtient en faisant l'inverse. On reste en surpression tant que le bois vibre à une fréquence proche du bourdon de base et que l'on peut revenir au bourdon de base sans rupture de ton. On peut monter d'à peu près un-demi ton en surpression

Les survibrations (anglais hoot, littéralement «mugissement » ou « coup de klaxon »)

En augmentant la pression du souffle et en pinçant les lèvres, comme dans une trompette, on obtiens d'autres notes du didgeridoo. Le bois vibre différemment par rapport à la vibration de base : la vibration plus rapide et généralement moins ample. La première survibration est à peu près deux tons au dessus de la vibration de base, mais sa hauteur exacte dépend du didgeridoo. La deuxième est à peu près à l'octave, les autres encore plus haut.

La survibration «pépin» s'obtient en faisant le geste de cracher un pépin de fruit : la langue libère brusquement l'air. C'est une forme assez facile à maîtriser et à insérer dans le jeu. la vibration de base étant la plus basse que peut donner le didgeridoo, il n'existe pas de sous-vibration.

Les vocalisations et les cris

On peut chanter ou crier en même temps que l'on souffle...

le OUF (anglais gut slap, littéralement claquement des tripes)

s'obtient en donnant un coup énergique avec le diaphragme et l'abdomen sur les poumons, pour expulser énergiquement l'air; en interrompant en même temps la vibration du didgeridoo.

Le WOUAH

S'obtient en expulsant énergiquement l'air des joues auparavant gonflées.

Le rétroflex

s'obtient en repoussant l'air avec la pointe de la langue au palais.





7- Sources :

<http://aboriginalfinearts.com.au/Artists.asp?AID=132>
<http://didjeridu.com/wickedsticks/frames.htm>
<http://francedidgeridoo.com/>
<http://francedidgeridoo.com/viewtopic.php?t=3233>
<http://members.iinet.net.au/~yirrkala-arts/buku/>
<http://www.aboriginalart.org/>
<http://www.aboriginalartprints.com.au/>
<http://www.aboriginalfinearts.com.au/Paintings.asp?CatID=Didgeridoos>
http://www.alcastongallery.com.au/artwork/search_artists.cfm
http://www.artsdaustralie.com/fr/artAustralien/artAborigene_com.php3#2
<http://www.brigitteca.com/dreaming.htm>
<http://www.charly-didgeridoo.com/buy.php?ID=6>
<http://www.didgeridoomagazine.com/>
<http://www.didgeridoo-massages.com/html/liens.htm>
http://www.didgeridoo-music.ch/pages/page_kontakt.html
<http://www.didgeridoostore.com/painted1.htm>
<http://www.didgevibes.com/>
http://www.didgeworld.com/didgeridoo_links_list.html
<http://www.didjeridu.com/wickedsticks/gallery/new/38-42-46.htm>
<http://www.djalu.com/intro.html>
<http://www.dsxyidaki.com/>
http://www.galwest.com/folk_art/australia/aboriginal_art_catalog.htm#Namundja
<http://www.garma.telstra.com/land.htm>
<http://www.ididj.com.au/education/eco.html>
<http://www.newguineaart.com/png-gallery/paintings.html>
http://www.nlc.org.au/html/visit_general.html
http://www.rainbow-creations.ch/onlineshop/de-ch/dept_65.html
<http://www.samuseum.sa.gov.au/tindale/HDMS/tindaletribes/about.htm>
<http://www.serioussticks.com/stick.php?stickID=78&showwhat=forSale&language=en>
http://www.swizzeridoo.ch/fset_fr_links.htm
http://www.toaac.ch/web/liste_artiste.asp
http://www.woodbrass.com/advanced_search_result.php?keywords=didgeridoo&x=0&y=0
<http://www.yidaki.com/didgeridoos-all.shtml>
<http://www.yirdaki.org/wickedsticks/voices/voices.htm>
<http://www.yirrkala.com/yidaki/gallery2.html>
www.bulabula-arts.com
www.jilamara.tiwiart.com
www.mangkaja.com
www.marrawuddi.com
www.nambara.com.au
www.waringarriarts.com.au
www.yarliylarts.com





8- Mes contacts du didj

FABRICATION D'UN DIDJERIDOO EN PVC :10-15€

Matériel

- Un tube de PVC d'environ 1m40 de long et de 4 à 6 cm de diamètre
- De la cire d'abeille

DIDGERIDOO GN'G BAMBOU PEINT 20.00€

DIDGERIDOO GN'G BAMBOU SCULPTE 24.00€

DIDGERIDOO GN'G TECK 46.00€

Fabricant : GN'G

Modèle : DIDGERIDOO GN'G TECK

Frais de port : 11.90 € par Chronopost (colis 4.00 Kg)

Stock : Disponible

Garantie : 1 an fabricant.

Tous les modèles livrés avec une housse protectrice.



DIDJERIBONES : 60euros

L'authentique Didjeribone de Charlie McMahon.
Léger et facile à transporter, il permet de jouer
toutes les notes grâce à son ingénieux système de coulisse

Modèle : Didjeribone

Frais de port : 8.5 €





DIDJERIDOO EN EUCALYPTUS : de 150 à 350euros

Fabricant : Aborigène d'Australie
Territoire du Nord
Modèle : Peint ou brut
Frais de port : Déplacement en Suisse
Stock : + de 70 didjeridoos en stock
Housse : 25euros
Contact :
Franck et Brigitte



Remarque : Franck à sûrement le meilleur rapport qualité prix au niveau du didj.

DIDJERIDOO EN EUCALYPTUS : de 350 à +800euros

Fabricant : Aborigène d'Australie
Territoire du Nord
Modèle : Peint ou brut
Frais de port : Déplacement en Suisse
Stock : + de 120 didjeridoos en stock
Contact :
Matthias Müller



Remarque : Le commerce équitable, Matthias cherche lui-même les didjeridoos en Australie, l'argent revient donc directement aux aborigènes !!! Fabrication par les grands noms du didjeridoo en Australie.

Instrument de très haute qualité !!!

